

Enjeux stratégiques autour des céréales en Méditerranée

Secrétariat Général du CIHEAM¹

Introduction

Les céréales constituent un produit stratégique pour les pays méditerranéens. Depuis plusieurs années, la zone est fortement déficitaire et le recours aux importations ne cesse de croître². Ainsi, faut-il rappeler que les importations nettes de céréales pour les trois grands pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) ont été multipliées par vingt entre les années 1960 et le début du XXI^e siècle.

Cette situation de dépendance céréalière a naturellement suscité de nombreuses convoitises commerciales, et il n'est pas étonnant d'avoir vu prospérer au fil du temps des stratégies déterminées de la part des grandes puissances céréalières, qu'elles soient géographiquement voisines (Union européenne, Russie, Ukraine) ou lointaines (Etats-Unis, Canada, Argentine, Australie).

L'actualité récente, ayant réinséré de manière spectaculaire l'agriculture parmi les grandes préoccupations de politique internationale, s'est fortement appuyée sur ces turbulences socio-économiques, dites plus communément « émeutes du pain », dont le blé rare et cher constitue le cœur de la contestation. Plusieurs pays méditerranéens ont été frappés par ce type de phénomène, tandis que l'enchérissement du prix du blé contribuait à accroître la pression sur les équilibres alimentaires déjà fragiles de ces pays³.

L'observation des tendances céréalières en Méditerranée, dans la période 2004-2009, illustre toutes les tensions dont cette région recèle d'un point de vue agricole et montre par ailleurs que de nouvelles stratégies commerciales se dessinent pour conquérir un marché demandeur.

¹ Cette note a été réalisée par Sébastien Abis (Administrateur) et Jessica Nardone (Stagiaire). Les conseils et les remarques de Bertrand Hervieu, Pierre Blanc et Michel Petit ont permis à cette note de prendre sa forme définitive.

² Pour une analyse détaillée et sur longue période de la problématique céréalière en Méditerranée, se reporter à la note d'analyse du CIHEAM n°09, « L'enjeu céréalier en Méditerranée » (Bertrand Hervieu, & al) mai 2006.

³ Lire le dossier de la Lettre de veille n°05 du CIHEAM, « Hausse des prix agricoles : quelles répercussions pour la Méditerranée ? », Printemps 2008.

Hausse du prix des céréales : causes et conséquences

Entre 2005 et 2007 les prix mondiaux du blé, du maïs, du riz et des oléagineux ont pratiquement doublé et resteront, selon les estimations de l'OCDE, probablement supérieurs de 10 à 35% par rapport à leur moyenne au cours de la décennie passée. Plusieurs facteurs expliquent cette flambée des prix des produits agricoles : des périodes de sécheresse dans les grandes régions céréalières, la faiblesse des stocks mondiaux de céréales, l'utilisation croissante des matières premières agricoles pour la production de biocarburants, l'augmentation des prix du pétrole, l'instabilité de l'économie mondiale et la spéculation liée à une augmentation significative des investissements sur les marchés dérivés des produits agricoles. Tous ces facteurs (le changement climatique, la hausse des prix du pétrole et de l'énergie, la croissance de la demande de biocarburants ainsi que la lente reconstitution des stocks mondiaux) jouent sur la hausse des prix, certains ont un caractère transitoire mais d'autres s'inscrivent dans la durée et auront une incidence sur l'évolution des marchés. Ainsi, dans ce contexte, la récente diminution des prix laisse présager une volatilité future des prix des céréales.

1. Analyses de la situation des marchés du blé⁴

Production

L'Union européenne (UE27) constitue le plus grand producteur de blé au Monde, avec en moyenne sur la période examinée, 20% du blé produit sur Terre. Mais il faut noter que l'UE27 aura nettement moins produit entre 2006 et 2008, contribuant ainsi au recul de la production mondiale de blé à ce moment là. Les perspectives pour 2008/2009 sont plus encourageantes, tant à l'échelle européenne que mondiale, avec un rebond significatif de la production par rapport aux années de récolte mauvaises que furent 2006/2007 et 2007/2008. En effet, la production mondiale de blé en 2008 a atteint un chiffre record de 676 millions de tonnes, soit une hausse de 11% par rapport à l'année 2007.

Parmi les autres grands producteurs de blé, on trouve, au second rang après l'UE27, la Chine, assurant en moyenne entre 14 et 18% de la production mondiale sur la période examinée. L'Inde s'impose également comme un producteur important de blé avec environ 11% de la production mondiale, suivi par les Etats-Unis avec 8 à 10%. Viennent ensuite la Russie, le Canada et l'Australie. Cette dernière aura connu, tout comme l'UE27 et l'Ukraine, deux années noires (2006/2007 et 2007/2008) pour sa production de blé.

⁴ Toutes les données utilisées dans cette note ont été tirées du dernier rapport de l'United States Department of Agriculture (USDA), Foreign Agricultural Service, « *Grain: world markets and trade* », September 2008

Tableau 1- Principaux pays producteurs de blé (milliers de tonnes et part relative dans le total)

	2004/05		2005/06		2006/07		2007/08		2008/09 Aug		2008/09 Sep	
Argentine	16 000	2,6%	14 500	2,3%	15 200	2,5%	16 000	2,6%	13 500	2,0%	12 500	1,8%
Australie	21 905	3,5%	25 173	4,1%	10 822	1,8%	13 039	2,1%	25 000	3,7%	22 000	3,3%
Canada	24 796	4,0%	25 748	4,1%	25 265	4,2%	20 050	3,3%	25 000	3,7%	25 400	3,8%
Egypte	7 177	1,1%	8 184	1,3%	8 274	1,4%	8 275	1,4%	8 300	1,2%	8 300	1,2%
UE-27	146 886	23,5%	132 356	21,3%	124 870	20,9%	119 386	19,5%	143 170	21,3%	147 190	21,8%
Chine	91 950	14,7%	97 450	15,7%	108 470	18,2%	109 860	18,0%	114 000	17,0%	114 000	16,9%
Inde	72 150	11,5%	68 640	11,1%	69 350	11,6%	75 810	12,4%	78 400	11,7%	78 400	11,6%
Kazakhstan	9 950	1,6%	11 000	1,8%	13 500	2,3%	16 600	2,7%	13 500	2,0%	12 700	1,9%
Russie	45 400	7,3%	47 700	7,7%	44 900	7,5%	49 400	8,1%	57 000	8,5%	60 000	8,9%
Turquie	18 500	3,0%	18 500	3,0%	17 500	2,9%	15 500	2,5%	16 500	2,5%	16 500	2,4%
AFN	17 166	2,7%	15 178	2,4%	18 576	3,1%	13 818	2,3%	15 775	2,4%	15 775	2,3%
Ukraine	17 500	2,8%	18 700	3,0%	14 000	2,3%	13 900	2,3%	22 000	3,3%	24 500	3,6%
Etats-Unis	58 738	9,4%	57 280	9,2%	49 316	8,3%	56 247	9,2%	67 016	10,0%	67 016	9,9%
Monde	625 738	100%	620 851	100,0%	596 304	100,0%	610 872	100,0%	670 751	100,0%	676 281	100,0%

Source : USDA

Il est important de noter que les pays riverains de la mer Noire (Russie, Ukraine et Turquie) comptent, si on agrège leur part respective, pour environ 12 à 13% de la production mondiale de blé, soit le 2ème ensemble après l'UE27 et avant les Etats-Unis dans cette configuration. Il faut sur ce point insister sur la croissance de la production de blé en Russie et en Ukraine ces dernières années. Et on pourrait à cette zone ajouter le Kazakhstan voisin, qui pèse pour 2% environ de la production mondiale de blé en moyenne, ce qui globalement donnerait un poids non négligeable à l'espace « Mer noire » à échelle internationale (1/6ème de la production de blé), qui pourrait d'ailleurs se conforter avec la hausse prévisible de la productivité dans la zone (forte capitalisation en Ukraine et en Russie, développement de l'irrigation en Turquie).

Consommation

Au cours des années récentes, la consommation a augmenté plus vite que la production, conduisant par conséquent, à une diminution des stocks mondiaux de céréales. Sur la scène mondiale, on peut observer que la consommation de blé augmente, avec un chiffre record de 655 millions de tonnes attendus pour 2008/2009, soit 50 millions de plus par rapport à l'année 2004/2005. L'UE27 consomme un cinquième du blé mondial, soit l'équivalent de ce qu'elle produit, tandis que les Etats-Unis eux produisent deux fois plus qu'ils ne consomment au sein du paysage mondial du blé. La Chine et l'Inde sont également de gros consommateurs de blé avec respectivement 16% et 12% de la consommation mondiale. L'augmentation de la consommation mondiale de blé en 2008/2009 s'explique en partie par une utilisation accrue de la céréale dans l'alimentation animale, qui selon certaines estimations, atteindra son niveau le plus élevé en 17 ans.

Tableau 2- Principaux pays consommateurs de blé (milliers de tonnes et part relative dans le total)

	2004/05		2005/06		2006/07		2007/08		2008/09 Aug		2008/09 Sep	
Algérie	7300	1,2%	7500	1,2%	7650	1,2%	8150	1,3%	8150	1,3%	8150	1,2%
Egypte	14 200	2,3%	14 800	2,4%	15 450	2,5%	15 850	2,6%	16 050	2,5%	16 050	2,5%
UE-27	123 220	20,3%	127 525	20,4%	125 500	20,3%	118 131	19,1%	131 000	20,2%	132 500	20,2%
Chine	102 000	16,8%	101 500	16,3%	102 000	16,5%	104 000	16,8%	107 000	16,5%	107 000	16,3%
Inde	72 838	12,0%	69 971	11,2%	73 358	11,9%	75 850	12,2%	77 600	11,9%	77 600	11,8%
Maroc	6600	1,1%	6800	1,1%	7150	1,2%	7300	1,2%	7400	1,1%	7400	1,1%
Turquie	16 800	2,8%	16 100	2,6%	16 650	2,7%	16 800	2,7%	16 900	2,6%	16 900	2,6%
AFN	32 308	5,3%	33 514	5,4%	33 895	5,5%	36 025	5,8%	35 875	5,5%	35 875	5,5%
Etats-Unis	31 823	5,2%	31 357	5,0%	31 039	5,0%	29 005	4,7%	35 217	5,4%	35 217	5,4%
Monde	606 822	100,0%	624 215	100,0%	616 870	100,0%	619 515	100,0%	649 803	100,0%	654 883	100,0%

Source : USDA

La consommation de céréales constitue une part importante dans l'alimentation méditerranéenne, étant la base de l'alimentation dans la plupart des pays. Si la région offre une multitude de traditions culturelles et alimentaires, on estime que les céréales contribuent pour 35 à 50% des apports caloriques dans les rations alimentaires des populations du bassin. Cette consommation de produits céréaliers dépend néanmoins des comportements adoptés par les consommateurs, qui s'expriment en fonction de leurs modes et de leurs niveaux de vie.

Il est intéressant de noter que l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Egypte) compte pour 5 à 6% en moyenne de la consommation mondiale de blé. Au Maroc, la consommation de blé devrait passer de 6,4 millions de tonnes en 2003/2004 à 7,4 millions de tonnes en 2008/2009. En Egypte, cet accroissement est encore plus important : 13,3 millions de tonnes en 2003/2004 mais 16 millions de tonnes prévus pour l'exercice 2008/2009.

Commerce international

La géographie des puissances exportatrices de blé n'est pas calquée sur la carte mondiale de la production. En effet, si l'UE27 est le premier producteur mondial, sa forte consommation interne la place sur le marché de l'export comme 3ème puissance, après les Etats-Unis, qui de loin sont les premiers exportateurs de la planète (environ 25%, avec même une pointe à 30% lors de l'exercice 2007/2008 caractérisé par les turbulences de la production en Europe et en Australie). Le Canada occupe le second rang et exporte environ 60% en moyenne de ce qu'il produit à chaque saison, alors que l'UE27 n'exporte que 10 à 15% environ de sa production, et les Etats-Unis 35 à 40%.

Tableau 3- Principaux pays exportateurs de blé (milliers de tonnes et part relative dans le total)

	2004/05		2005/06		2006/07		2007/08		2008/09 Aug		2008/09 Sep	
Argentine	13 502	11,93%	8301	7,29%	12 210	11%	10 218	9%	8 500	7%	7 500	6%
Australie	15 826	13,98%	15 213	13,36%	11 241	10%	7 470	7%	15 000	12%	14 000	11%
Canada	15 117	13,35%	15 616	13,72%	19 481	17%	16 560	15%	17 000	14%	17 500	14%
UE (27)	14 745	13,02%	15 694	13,78%	13 873	12%	12 000	11%	15 500	13%	18 000	15%
Ukraine	4351	3,84%	6461	5,67%	3366	3%	1236	1%	8 500	7%	9 000	7%
Russie	7951	7,02%	10 664	9,37%	10 790	9%	12 220	11%	13 500	11%	14 000	11%
Kazakhstan	3039	2,68%	3817	3,35%	8000	7%	7000	6%	6 000	5%	5 400	4%
Turquie	2217	1,96%	2 900	2,55%	2000	2%	1300	1%	1 200	1%	1 200	1%
Etats-Unis	28 464	25,14%	27 424	24,09%	25 041	22%	34 500	30%	27 000	22%	27 000	22%
Monde	113 210	100,00%	113 857	100,00%	115 550	100%	113 895	100%	121 265	100%	122 865	100%

Source : USDA

Autres grandes puissances exportatrices de blé : l'Australie d'abord, l'Argentine ensuite (mais avec un déclin progressif de ses marges à l'export lié à la baisse de la production nationale actuellement), et la Russie de plus en plus (14 millions de tonnes exportées en 2008/2009 contre 8 millions en 2004/2005, suite à l'explosion nette de la production interne ces dernières années).

L'Ukraine, après les mauvaises récoltes de 2006 et 2007, revient sur le devant de la scène en assurant près de 7% des exportations mondiales de blé. En effet, ce pays ainsi que la Russie ont participé à la croissance de la production mondiale de blé pour la campagne 2007/2008 et ont produit environ 28 millions de tonnes de plus par rapport à l'année passée. Avec la création durable de surplus exportables et du fait de faibles capacités de stockage, les pays de la « Mer Noire » se tournent vers le marché de proximité nord-africain pour écouler leurs stocks. Ainsi, sur la même période, plus de 60% des achats égyptiens provenaient de la Russie et de l'Ukraine⁵. Cela replace à nouveau la zone « Mer Noire » parmi les grands acteurs du commerce international de blé (environ 20% des exportations mondiales en 2008/2009, sans oublier les 4 à 5% du Kazakhstan), tandis que la somme des parts de marché des 5 puissances traditionnelles (Argentine, Australie, UE, Etats-Unis et Canada) s'érode peu à peu (78% des exportations mondiales de blé en 2004/2005, 72% en 2006/2007 et 68% en 2008/2009).

⁵ Chiffre tiré de la lettre « spéciale » marchés agricoles, de la veille économique du réseau CER France, Octobre 2008.

Sur le plan des importations, il faut essentiellement souligner la forte polarisation commerciale sur l'Afrique du Nord, puisque cette zone est la première mondiale, avec en moyenne 16 à 17% des importations internationales de blé de 2004 à 2009. Ce chiffre a grimpé à 18,7% en 2007/2008, année précisément où les tensions sur l'accès au pain auront été les plus fortes dans ces pays. Pris séparément, l'Égypte et l'Algérie comptent parmi les plus grands importateurs mondiaux de blé (6 à 7% pour la première, 5% pour la seconde). Le Maroc de son côté importe de plus en plus de blé (2,3 millions de tonnes en 2004/2005, 4,7 millions de tonnes en 2007/2008, année de mauvaise récolte sur le plan national).

Tableau 4- Principaux pays importateurs de blé (milliers de tonnes et part relative dans le total)

	2004/05		2005/06		2006/07		2007/08		2008/09 Aug		2008/09 Sep	
Algérie	5398	4,8%	5469	4,8%	4879	4,2%	5500	4,8%	5600	4,6%	5600	4,6%
Égypte	8150	7,2%	7771	6,8%	7300	6,3%	7500	6,6%	7800	6,4%	7800	6,3%
UE-27	7061	6,2%	6758	5,9%	5137	4,4%	7000	6,1%	5000	4,1%	5000	4,1%
Maroc	2272	2,0%	2418	2,1%	1801	1,6%	4700	4,1%	4000	3,3%	4000	3,3%
Tunisie	1079	1,0%	1263	1,1%	1433	1,2%	1800	1,6%	1600	1,3%	1600	1,3%
Turquie	372	0,3%	64	0,1%	1833	1,6%	1500	1,3%	1500	1,2%	1500	1,2%
AFN	18 407	16,3%	18 560	16,3%	16 297	14,1%	21 300	18,7%	20 300	16,7%	20 300	16,5%
Etats-Unis	1946	1,7%	2309	2,0%	3394	2,9%	2900	2,5%	2600	2,1%	2600	2,1%
Monde	113 210	100,0%	113 857	100,0%	115 550	100,0%	113 895	100,0%	121 265	100,0%	122 865	100,0%

Source : USDA

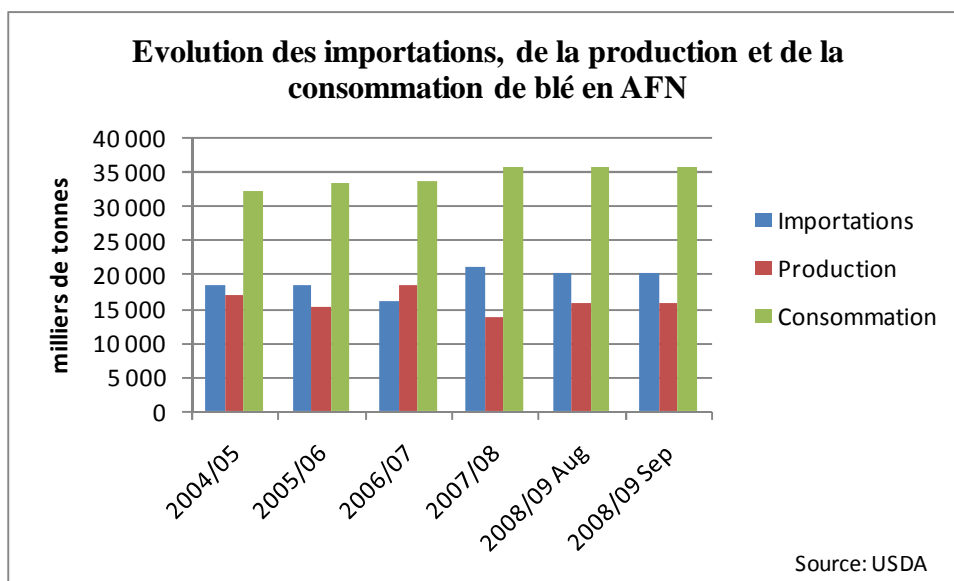
2. L'Afrique du Nord : une dépendance céréalière structurelle

En matière céréalière, la dépendance de la zone Afrique du Nord et des pays qui la composent est davantage structurelle que conjoncturelle. Les chiffres sur les temps longs le montrent, tout comme ceux plus précis analysés dans cette note, révélant une constante tout à fait déterminante, à savoir que 16 à 17% des importations mondiales de blé se concentrent sur cette région ne rassemblant pourtant que 2% de la population mondiale. Plus précisément, il faut noter que 13 à 15% de ces importations mondiales de blé s'effectuent par trois pays simplement (Algérie, Égypte et Maroc).

Tableau 5- Evolution des importations, de la production et de la consommation de blé en Afrique du Nord (milliers de tonnes)

	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09 Aug	2008/09 Sep
Importations	18 407	18 560	16 297	21 300	20 300	20 300
<i>Total mondial</i>	110 633	111 035	112 753	111 001	118 435	120 010
Production	17 166	15 178	18 576	13 818	15 775	15 775
<i>Total mondial</i>	625 738	620 851	596 304	610 872	670 751	676 281
Consommation	32 308	33 514	33 895	36 025	35 875	35 875
<i>Total mondial</i>	605 943	618 392	618 699	617 195	647 079	652 234

Source : USDA



Source : USDA

Si l'on prend le Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), on peut aussi insister sur ce différentiel révélateur, puisque cet ensemble regroupant à peine 1% de la population du Globe, aura polarisé 10,5% des importations mondiales de blé sur la saison 2007/2008.

Mais le cas le plus frappant reste avant tout l'Égypte, premier importateur de blé au Monde : à elle seule, elle importe de 6 à 7% du blé vendu sur la planète. Si ce pays arrive à produire en moyenne 1% du blé du Monde ces dernières années (soit environ 8 millions de tonnes), il est responsable de 2,5% de la consommation mondiale (soit 15 à 16 millions de tonnes), ce qui explique sa forte dépendance des marchés extérieurs et le recours à des importations massives (7 à 8 millions de tonnes).

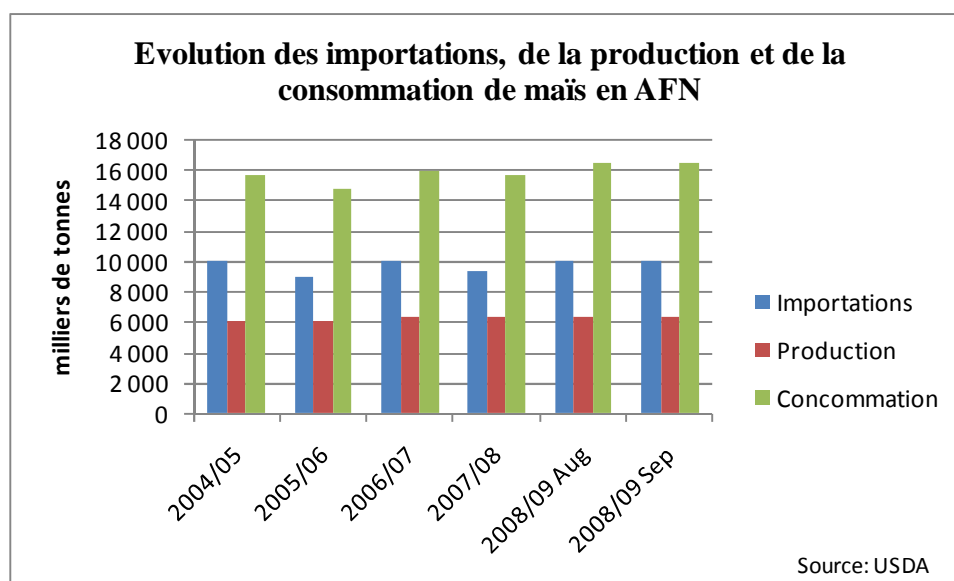
Avec 21,3 millions de tonnes, l'Afrique du Nord n'avait jamais autant importé de blé qu'au cours de la saison 2007/2008, imputant ainsi pour près de 19% des quantités de blé vendus sur le marché international, particulièrement fragile alors depuis deux années de récolte. Le tableau ci-dessous présentant les écarts entre production, consommation et importations de blé en Afrique du Nord illustre à lui seul finalement cette équation céréalière délicate à résoudre dans une région structurellement déficitaire. Globalement, la zone Afrique du Nord consomme annuellement deux fois plus de blé que ce qu'elle parvient à produire. Et les prévisions laissent envisager que la distorsion entre production et consommation se renforce, puisqu'en 2008/2009, l'Afrique du Nord va consommer plus que jamais, alors que sa production, toujours aussi dépendante des conditions climatiques et des récoltes marocaines en particulier, oscille sans être en mesure de s'accroître de manière significative...

Dans ce paysage céréalière préoccupant, il est par ailleurs essentiel de mentionner le cas du maïs, même si le blé domine de loin les débats. En effet, là encore, la dépendance aux importations est considérable : l'Afrique du Nord consomme environ trois fois ce qu'elle produit, d'où des achats sur le marché mondial oscillant autour de 10 millions de tonnes annuelles sur la période sous revue. Cela représente une part importante, puisque l'on peut estimer entre 10 et 12% ces dernières années le volume des importations mondiales de maïs effectuées par l'Afrique du Nord.

Tableau 6- Evolution des importations, de la production et de la consommation de maïs en Afrique du Nord (milliers de tonnes)

	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09 Aug	2008/09 Sep
Importations	10 112	9044	10 111	9350	10 100	10 100
<i>Total mondial</i>	75 900	79 659	90 728	96 316	86 445	83 295
Production	6042	6134	6351	6376	6377	6377
<i>Total mondial</i>	715 770	698 507	712 233	790 240	789 584	782 960
Concommmation	15 702	14 871	16 061	15 800	16 600	16 600
<i>Total mondial</i>	687 978	704 426	725 337	774 069	797 223	793 633

Source : USDA



Il convient de rappeler, dans le cas du maïs, que l'augmentation de la consommation mondiale, estimée pour l'année 2008/2009 à un record de 794 millions de tonnes, est en partie liée à l'utilisation croissante de cette céréale pour la fabrication d'éthanol destiné aux agro-carburants. L'utilisation industrielle du maïs devrait croître, par rapport à 2007/2008, de 17% dont plus de la moitié sera utilisée à la production d'éthanol⁶. L'utilisation de céréales pour la production d'agro-carburants constitue un enjeu réel pour les pays du Sud de la Méditerranée qui importent massivement des céréales, les agrocarburants participant, en effet, à l'augmentation des prix sur le marché mondial. On peut aussi remarquer que le prix des céréales varie en corrélation assez étroite avec les prix du pétrole, ce qui crée une forte différence dans les impacts entre pays exportateurs et importateurs de pétrole, Algérie et Maroc notamment.

⁶ Estimations du Conseil International des Céréales (CIC), septembre 2008.

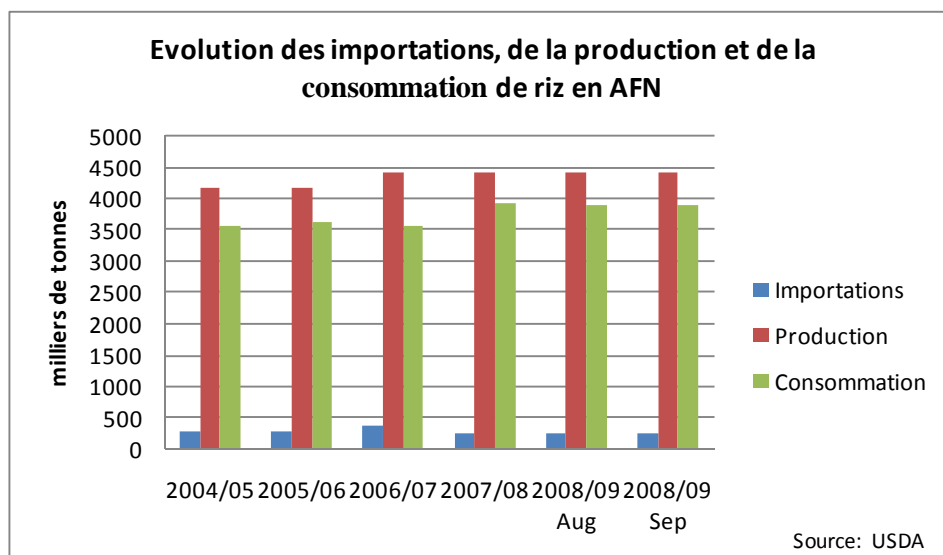
La baisse des prix alimentaires et l'augmentation de la production céréalière tendent à créer un faux sentiment de sécurité

Selon la FAO, la production céréalière mondiale devrait enregistrer cette année un nouveau record, ce qui permettrait de couvrir les besoins d'utilisation à court terme mais également de reconstituer les stocks mondiaux. C'est ce qu'a annoncé l'organisation dans son rapport intitulé « Perspectives de l'alimentation ». L'augmentation du niveau de la production ainsi que la baisse des prix des matières premières alimentaires sur les marchés mondiaux, ces derniers mois, ne doit pas créer un sentiment de sécurité quant à une nouvelle crise alimentaire mondiale. En effet, une nouvelle flambée des prix en 2009/10 n'est pas impossible, d'autant plus que la crise financière en cours pourrait avoir un impact négatif sur le secteur agricole de nombreux pays. De plus, l'augmentation de la production a eu lieu essentiellement dans les pays développés, les pays en développement devant faire face à des contraintes d'approvisionnement du secteur agricole plus importantes et la baisse des prix ne se traduisant pas par une baisse effective des prix des denrées alimentaires dans ces pays. Aussi, la baisse des prix, seule, ne suffit pas pour lutter contre l'insécurité alimentaire et ne signifie pas la fin des tensions sur l'offre. Depuis la hausse des prix alimentaires en 2007/2008 le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde a atteint 923 millions. Les causes de la famine sont multiples (inflation, conditions climatiques, développement des agrocarburants, instabilité politique, infrastructures rurales déficientes, etc.) et l'agriculture mondiale doit faire face à de nombreux enjeux sur le long terme et trouver les moyens de faire face à ces contraintes (accès à la terre et aux ressources, coût des intrants, changement climatiques, etc.). Le rapporteur pour le droit de l'alimentation de l'Organisation des Nations Unies (ONU), Olivier de Schutter, a récemment appelé au « volontarisme politique », seul moyen de lutter contre la famine.

Sur le riz en revanche, la situation est bien moins délicate pour la région méditerranéenne, puisque grâce à la production de l'Égypte notamment, la zone n'a que très peu recours aux importations (1% du riz vendu sur le marché mondial prend le chemin des pays nord-africains, tout comme 1% du riz produit dans le Monde se fait dans la zone).

Tableau 7- Evolution des importations, de la production et de la consommation de riz en Afrique du Nord (milliers de tonnes)

	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09 Aug	2008/09 Sep
Importations	261	265	372	245	245	245
<i>Total mondial</i>	26 145	26 832	27 930	25 365	25 465	26 115
Production	4169	4176	4424	4426	4428	4428
<i>Total mondial</i>	401 298	418 313	419 854	429 472	430 751	431 981
Consommation	3552	3621	3581	3926	3891	3891
<i>Total mondial</i>	406 545	411 629	416 927	422 257	425 519	426 942



Conclusion

Dans un contexte, où il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de la variable démographique (notamment en Egypte où la population continue de croître rapidement tandis qu'une décélération s'opère désormais au Maghreb), ces dynamiques structurelles et ces perspectives autour du dossier céréalier amènent à repenser la souveraineté alimentaire⁷ des pays méditerranéens sous une triple dimension stratégique: l'assurance d'une production nationale minimale en denrées de base, la sécurité des approvisionnements et enfin, la création de partenariats commerciaux privilégiés. A ce titre, on s'aperçoit, notamment au regard des problématiques en Afrique du Nord, de la forte dimension géopolitique de l'agriculture, comme en attestent d'ailleurs certaines tendances émergentes telles que la location de terres dans d'autres pays, proches ou éloignés.

En outre, il conviendrait peut-être de s'interroger sur la pertinence éventuelle de stocks stratégiques de sécurité céréalière pour le Bassin méditerranéen. Dans cette perspective, et dans le cadre de la coopération euro-méditerranéenne, qui plaide aujourd'hui pour davantage de solidarités concrètes dans le quotidien des populations, on ne saurait exclure le rôle que l'Union européenne serait à même de jouer sur ce terrain céréalier.

De même, il serait important de renverser l'analyse, et d'examiner dans quelle mesure, cet ensemble nord-africain, pesant comme on l'a vu pour 15 à 20% en moyenne des achats mondiaux de blé ces dernières années, ne pourrait pas se présenter, uni et déterminé, sur ce marché international, en misant stratégiquement sur cette position commerciale d'acheteur. L'agrégation statistique faite dans ce document ne se traduit en effet en aucun cas dans les faits, et c'est unilatéralement que chaque pays de la rive Sud de la Méditerranée se présente au comptoir mondial des céréales... Ne serait-il pas opportun de se pencher sur cette situation et de trouver des moyens de pressions positifs pour transformer cette vulnérabilité en outil de pression stratégique ?

⁷ Le concept de souveraineté alimentaire a été proposé pour la première fois par l'organisation Via Campesina en 1996 et défini comme le droit des populations, de leurs pays ou Unions à définir leur politique agricole et alimentaire, sans dumping vis-à-vis des pays tiers. La priorité est donnée à la production locale, à l'accès des paysans à la terre et aux ressources, ou encore à la protection des Etats face à des importations agricoles et alimentaires à trop bas prix.

La course aux terres agricoles

Pour sécuriser leurs approvisionnements, certains pays se sont engagés dans une course aux terres agricoles, notamment ceux qui en manquent, et se tournent vers des pays dotés d'un fort potentiel agricole, notamment en Afrique. C'est le cas de l'Égypte qui tente de diversifier ses approvisionnements pour mieux répondre aux besoins croissants de sa population ainsi que pour faire face à la hausse des produits agricoles de base. Récemment, l'Ouganda a accepté d'allouer à l'Égypte deux millions de feddans (soit environs 800 000 hectares) pour y cultiver du blé et du maïs. L'Égypte négocie également avec le Soudan et a proposé aux autorités soudanaises de réfléchir à des démarches communes pour cultiver du blé. Des pourparlers à ce sujet ont d'ailleurs permis de s'entendre sur le principe d'y consacrer une aire de 800 000 hectares située à la frontière entre les deux pays. Dans le même temps, l'Égypte étudie sérieusement une idée partagée par plusieurs groupes arabes privés spécialisés dans les investissements agricoles qui consiste à lancer un consortium ayant en charge de cultiver au Soudan des céréales et notamment du blé dur et du blé tendre. Un tel projet intéresse aujourd'hui des investisseurs égyptiens et ceux du Golfe.

Cette recherche de nouvelles terres agricoles, dans des territoires extranationaux, s'inscrit dans la mise en œuvre de stratégies politiques visant à faire face à la nouvelle donne alimentaire mondiale. Ainsi la Corée du Sud a récemment contribué à cette course aux terres agricoles en concluant, par le biais d'une filiale du groupe industriel Daewoo, un accord pour louer 1,3 millions d'hectares à Madagascar pendant 99 ans. Cette initiative vise notamment à rééquilibrer le déficit sud-coréen sur le maïs, puisque Séoul s'affiche actuellement comme le 4ème importateur mondial.



Le CIHEAM a été créé, à l'initiative conjointe de l'OCDE et du Conseil de l'Europe, le 21 mai 1962.

C'est une organisation intergouvernementale qui réunit aujourd'hui treize Etats membres du bassin méditerranéen (Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie et Turquie).

Le CIHEAM se structure autour d'un secrétariat général situé à Paris et de quatre Instituts agronomiques méditerranéens (Bari, Chania, Montpellier et Saragosse).

Avec au cœur de son activité trois missions fondamentales (formation, recherche, coopération), le CIHEAM s'est progressivement imposé comme une référence dans ses domaines d'activité : l'agriculture, l'alimentation et le développement des territoires ruraux en Méditerranée.

A propos de l'Observatoire du CIHEAM

L'Observatoire méditerranéen du CIHEAM est un instrument d'analyse et de débat sur l'agriculture, le monde rural et l'alimentation en Méditerranée.

Les propos tenus dans les notes d'alerte et les notes d'analyse qui y sont publiées engagent la responsabilité de leurs auteurs, et en aucun cas celle du CIHEAM.

www.ciheam.org